

ORIENTATIONS, RECEPTION... UN PROBLEME ? ET ALORS, CONCRETEMENT...

Nous savons tous que cette question est un éternel problème.

A commencer par les parents, par exemple, qui savent à quel point l'écart peut être grand entre leurs orientations éducatives, pour ne pas dire demandes d'obéissance, et la réception de celles-ci par leurs enfants que l'on pourrait nommer par ce terme terrible de « désobéissance ».

C'est pourquoi, je ne désire pas entreprendre ici l'exposé de recettes pouvant conduire à l'obéissance, ceux qui reçoivent des orientations... Si certains pensent encore que de tels outils existent, alors ils sont dans l'illusion.

Bref, je me dis que je peux contribuer à la réception des réalités de cette problématique en étant peut-être tout simplement un témoin. Témoin d'un vécu local, d'un vécu « d'en bas » mais avec malgré tout ce qui fait un peu son expertise.

Il y a trois domaines sur lesquels je peu « témoigner » :

- la communication
- la théologie
- le chant liturgique

Dans ces trois domaines, on entend fréquemment certaines doléances.

Par exemple :

« Communiquer exige du recul et non pas de réactivité excessive ». C'est ainsi que l'on met parfois plusieurs années à réagir... Est-ce efficace et entendu ?

« Il faut que les chants religieux citent la Parole de Dieu ». Réalisons-nous vraiment ce qui est demandé ici ?

« Il faut que les chants liturgiques soient musicalement irréprochables ». Qu'en est-il alors de l'objectivité de l'analyse ? Car enfin, tout expert que l'on puisse être, est-on certain de ne pas d'abord se laisser guider par son goût personnel pour tel ou tel style ?

Merci donc de me laisser témoigner, dans chacun de ces domaines, de ce qui me paraît contribuer à une prise de conscience efficace de la problématique « orientations/réception ».

1. La communication

Vous connaissez comme moi les principes de base de la communication. Pour qu'elle s'établisse, il faut :

- un émetteur : celui qui parle
- un récepteur : celui à qui l'on parle
- un référent : ce dont on parle
- un canal : le médium de la transmission
- un message : la formulation de l'information transmise (à ne pas confondre avec le référent)
- un code : le système de signes utilisé

le tout se situant dans un **contexte**.

Déjà, lorsque l'on prépare la formulation d'une orientation, il faut considérer ces principes de base.

Et, c'est le contexte qui est finalement déterminant. Le même message transmis par un décideur institutionnel n'aura pas le même impact que s'il est transmis par celui ou celle qui n'a pas la chance de posséder un positionnement hiérarchique. Cela se vérifie dans tous les secteurs de la société. Pourtant, parfois, on s'aperçoit que la « base » influence les « sommets ».

Un exemple au sein de l'Église : combien de temps a-t-il fallu pour que le magistère affirme l'immaculée conception de Marie alors même que celle-ci était crue et affirmée par le sens de la foi des fidèles ?

« Marie est sans défaillance, immaculée. » Ce n'est pas de moi, ni même de Pie IX qui définit ce dogme en 1854 mais de Saint Ambroise de Milan, pour ne citer que lui, au milieu du quatrième siècle.

Néanmoins, devant même ces rythmes historiques, des éléments contextuels sont à considérer aujourd'hui.

En voici quelques-uns :

- Nous quittons la culture de l'écrit. Certains historiens et sociologues affirment même que l'écrit, dans sa pratique référentielle, devrait disparaître d'ici moins de 5 générations !
- Conséquences déjà maintenant : on n'écrit plus, on « textote » ou on « twitte », le courriel étant déjà, bien entendu, dépassé.
- Nous intégrons de moins en moins la nécessité de la « prise de recul ». La société des sondages nous fait dire « oui », « non » ou « sans opinion ». Conséquence : à chacun son avis et c'est cela tolérer.
- Nous ne comprenons plus les discours. Argumenter n'est plus à la mode. On aime ou on n'aime pas. C'est ainsi qu'un groupe de Pop Louange, apparemment si cher au Primat des Gaules, se fait comprendre en parlant sous forme de slogans comme par exemple : « Dieu veut des cœurs ! » ce qui, selon moi, ne veut rien dire mais ça parle !
- Quitterions-nous par conséquent la culture du « toucher ». Vous savez ce plaisir sensuel que nous avons à tourner les pages d'un livre, à le posséder dans ses mains, à le stocker – pour encore mieux le posséder - dans une bibliothèque ? Il paraît même que beaucoup de nos frères évêques sortent leur iPhones et se connectent au site de l'AELF pour prier la liturgie des heures à l'Assemblée de Lourdes.

Alors, dans ce contexte, comment l'Église peut-elle encore se faire entendre ?

Je vous l'ai dit, je ne propose pas de recettes. Toutefois, une suggestion : il me semble que le langage poétique traverse les temps... Et même le transcende. Écoutez du Slam par exemple, et certains textes de Rap...

Attention, je n'ai pas parlé de style musical mais d'un principe transversal : la poésie.

Si je ne sais pas ce que veut dire « Dieu veut des cœurs », je sais néanmoins qu'il compte sur nous pour « parler au cœur ».

Par conséquent, dans ce contexte, il y a un enjeu : attention au vernis !

La « forme » de communication n'est pas en elle-même une solution. Encore faut-il avoir quelque chose à dire !

2. La théologie

Je ne vais pas ici m'étendre sur un ensemble démesuré de questionnements théologiques.

Je voudrais simplement préciser deux points :

Si l'on parle de pastorale, alors on parle de ministère ordonné.

C'est ainsi. C'est notre vision catholique de l'Église. Elle ne me pose aucun problème de conscience et d'approbation dans la mesure où cette affirmation ne conduit pas au cléricisme.

Mais il faut le redire : dans notre foi ecclésiale, c'est le ministère ordonné qui reçoit fondamentalement la charge de la conduite du Peuple de Dieu. Non pas tel un pouvoir de domination mais tel une diaconie, un ministère, c'est à dire un service.

Cela veut dire aussi que, même si cette charge peut être déléguée, aucun organisme, aucune association ne peut se conférer de mission pastorale sans être rattaché au ministère ordonné.

Pour aller plus loin, cela signifie qu'une orientation pastorale contient en elle-même une dynamique d'édification du Corps du Christ qu'est l'Église.

La liturgie étant au cœur de toute vie de disciple du Christ, il est inconcevable de chercher à « éviter » le ministère ordonné.

C'est pourquoi, par exemple, je veux rappeler le rôle fondamental du Comité d'Orientation du SECLI qui, par ses membres de droits puis ses membres invités, manifeste symboliquement (au sens premier et donc « fort » du terme) cette dimension pastorale.

Un autre point, un peu différent... Il reprend une doléance citée précédemment

« il faut que les chants liturgiques citent la Parole de Dieu »

Si l'on formule ainsi les choses, il est clair que nous ne faisons pas œuvre de pédagogie et encore moins preuve de justesse théologique.

Je rappelle seulement cette affirmation du Concile, dans la Constitution Dei Verbum : « *les Saintes Écritures et la Tradition de l'Église constituent un unique dépôt de la Parole de Dieu* ».

Cela veut dire clairement plusieurs choses :

- *on ne cite pas la Parole de Dieu*. On peut citer les Écritures éventuellement mais si cette citation des Écritures ne se réalise pas en Église, alors ce sont des lettres et mots vains. « C'est lui le Christ qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures » (PGMR)
- Donc *attention à l'emploi de nos mots* dans nos demandes. Il n'est pas crédible de parler de manière confuse lorsqu'on décide de formuler des orientations pastorales.
- *Dieu peut donc parler en dehors des Écritures...* Aussi je porte en moi ce questionnement : si notre théo-poésie s'inspire des Écritures et est conforme à notre foi, Dieu peut, pourquoi pas nous parler, sans qu'on le « cite » directement...
- Un enjeu fondamental : la prudence de nos vocables est par conséquent de rigueur.

3. le chant liturgique.

Terrible débat !

Ici, pour avoir la cohérence d'un discours pastoral, il faut éviter plusieurs pièges :

- Opposer les époques comme si le chant liturgique devait répondre à des critères immuables. Ceci est insensé. Et, par exemple, je ne laisserai plus dire que les chants des années 70 ne disaient pas la foi sous prétexte qu'aujourd'hui la seule façon d'attirer des jeunes dans les églises seraient de leur jeter des paroles brutes de louange qui ne...questionnent rien.
- Imposer un style de référence. C'est tout aussi insensé que l'argutie précédente. Avoir des critères d'exigence est une chose (et c'est à soutenir car il ne suffit pas de « se laisser à l'Esprit » pour devenir un auteur/compositeur) mais considérer que certains styles musicaux n'auraient pas leur place en liturgie, c'est aller contre l'esprit même du Concile (c'est une des orientations également de l'ACCREL)
- La quantité de chants produits n'est pas un problème, Le véritable enjeu c'est : quelle formation pour aider localement au discernement.
- Penser que nos assemblées doivent se plier à des choix extérieurs uniquement à elle ! Je vous cite le Père Deiss : « On peut célébrer Dieu sans chanter du tout mais si l'on chante, il faut choisir le chant. Comme le faisait le fiancé du Cantique des Cantiques qui choisissait sa jolie brunette entre mille. Prendre un chant uniquement parce qu'il a un rythme guilleret, ou parce que c'est le meilleur du dernier disque qui vient de sortir : ce n'est pas simplement une erreur, c'est encore une faute contre la communauté. »

Orienter c'est proposer un chemin...

L'enjeu consiste en une acceptation de l'histoire de ce chemin

Conclusion :

Merci de m'avoir écouté car finalement, je n'ai rien dit puisque je n'ai proposé aucune résolution de la problématique « orientations/réception ».

Pourtant, il nous faut vivre avec, non pas en l'effaçant mais en l'assumant... Contextuellement...

Hic et Nunc

Jean-Pascal HERVY

Président de l'ACCREL

Liturgiste

Compositeur